

LES RAPPORTS FÉUDO-VASSALIQUES ET LES ALLIANCES MILITAIRES DANS L'EMPIRE DES ASÉNIDES (1185-1207)¹

Ginel Lazăr

Entre le Danube et les Balkans, surtout aux montagnes d'Haemus conviaient avec les Bulgares beaucoup de Vlaques, descendants de la population romanisée de l'ancienne province Moesia, qui à la fin du XII^e siècle ont mis les bases d'un futur état, connu sous le nom du pays des Asénides². C'était, probablement, la première et la dernière tentative des Roumains situés au Sud du Danube de se faire organiser dans un état propre. L'État vlaquo-bulgare³ des Asénides a joué un rôle très important sur la scène politique de la région du Sud du Danube au carrefour du XII^e et XIII^e siècle.

La période de 1197 à 1207 coïncide avec la succession au trône de l'état vlaquo-bulgare de Joannice Kalojan (Kaloioannes), le cadet de la dynastie d'Asen. Pendant son règne la *création vlaquo-bulgare*⁴ des Asénides a atteint l'apogée, et

¹ L'originalité de ces contributions ressort du caractère original de l'information utilisée, ainsi que de la façon d'envisager les sujets, traités souvent sous un nouveau angle.

² Deux boïards Vlaques (Roumains) de Tyrnovo, les frères Théodore (Pierre) et Asen, appellent en 1185 la population locale à une révolte anti-byzantine. À l'occasion de la sanctification de l'église dont le patron et le grand martyr Dimitrie de Tyrnovo, la fondation des Asénides, le frère aîné, Théodore, sera proclamé tzar, avec le nom de Pierre. Ensuite Pierre et Asen, aidés par les guerriers coumans, délivrent successivement une grande partie du territoire qui avaient appartenue au Premier Tsarat bulgare (les Bulgares ont adhéré à la construction de l'État des Asénides par l'intermède de la tradition impériale bulgare) ce qui prouve la force du nouvel état, vlaho-bulgare, reconnu par Byzance et Rome.

³ Comme dans l'étude antérieure (G. Lazăr, *Observations concernant la société du Pays vlaho-bulgare des Asénides dans la lumière de la bibliographie sélective*, dans la *Musée National*, XVII^e, Bucarest, 2005, p. 3-31) nous avons opté pour le syntagme le Pays vlaho-bulgare ou le Deuxième État vlaho-bulgare. Nous avons renoncé, par des raisons objectives (Cf. *Ibidem*, n. 1, p. 3) aux formules consacrées par l'historiographie roumaine: l'Empire roumaino-bulgare ou le Second Pays roumaino-bulgare pour être fidèles au principe étymologique par lequel on désignait (sous divers nom: vlaque, valaque, voloque, blaque, blasque, olaque) dans les sources historiques les descendants de la romanité orientale. Les termes mentionnés expriment d'une façon incontestable la notion de romanité (de *romanus* on tire le nom du peuple roumain). Voir et N. Saramandru, *Romanité Orientale*, Bucarest, 2004.

⁴ Notre intérêt est orienté vers l'époque des premiers Asénides (1185-1218), quand le rôle de l'élément vlaque a été décisif dans la formation d'une force Nord-Balcanique avec le centre à Tyrnovo. Nous proposons une division chronologique de la période des premiers Asénides. Nous appelons la première période l'époque des frères Asen (1185-1207) parce que les Vlaques du Nord des Balkans, conduits par les frères Asen, ont joué un rôle important pour le commencement et affirmation du Pays des Asénides. La deuxième étape, de transition (1207-1218) où se passent bien des événements dont l'évolution situe, de plus en plus évident, la civilisation vlaquo-bulgare des Asénides entre Rome et Byzance. Après 1218, le triomphe et la primauté de la tradition byzantine dans l'Empire des Asénides, tout comme la nécessité de se rapporter à l'idéologie du Premier Tsarat bulgare ont comme résultat la disparition de l'élément vlaque et le passage progressif de l'état vlaquo-bulgare à l'état bulgare. Voir aussi O. Iliescu, *Le Droit monétaire dans l'état vlaquo-bulgare des premiers Asénides (1187-1218)* dans *La Révolte et l'Empire des Asénides*, Bucarest, 1989, p. 103 (Cf. n. 1).

ce fait a été mis en évidence au plan politique par la correspondance, e'échange de lettres entre Joannice Kalojan et le pape Innocent III (1199-1204)⁵, liée à la reconnaissance du titre de *rex bulgarorum et blachorum* et le couronnement du souverain vlaquo-bulgare par un envoyé pontifical, mais aussi à l'introduction de l'église de Tyrnovo sous l'autorité du Saint – Siège⁶. Le tzar vlaquo-bulgare, Joannice Kalojan a aussi su valoriser au maximum le potentiel militaire du pays de Tyrnovo et le système d'alliances, utilisé à la fois par ses précurseurs, Pierre et Asen, mais il a développé à tel point ce système que l'état vlaquo-bulgare a effectivement réussi à s'imposer sur l'échiquier politique de l'époque.

1. Les Coumans – alliés obéissant au Tsarat des Asénides (1187-1207).

Les Coumans sont arrivés au territoire du Nord du Danube à la fin du XI^e siècle, et ils ont occupé, au début, seulement les régions de la Moldavie. Mais au XII^e siècle ils ont successivement manifesté leur autorité dans les régions situées entre les Carpates et le Danube. En entrant dans le territoire actuel de la Roumanie comme peuple conquérant, les Coumans turaniques ont forcé les Roumains, probablement, à payer des tributs. On ne sait pas en quoi consiste ce tribut. Il n'y a que peu d'indices extraits des données linguistiques et des observations archéologiques et numismatiques. Évidemment les Coumans ont bénéficié des produits variés des communautés roumaines: veaux, poissons, cire, sel⁷. Une autre façon de paiement est

⁵ Sur l'origine romane du souverain de Tyrnovo et de son peuple, voir S. Brezeanu, G. Zbucea, *Les Roumains du Sud du Danube*, Bucarest, 1997, p. 114-115, apud Innocentii P. P. III *Epistolae ad Bulgariae historiam spectantes*, édition I. Duicev, Sofia, 1942; La correspondance entre le tzar vlaquo-bulgare et le souverain pontife peut être étudiée en Eudoxiu de Hurmuzaki, *Documents concernant l'histoire des Roumains*, ed. N. Densușianu, vol. I, par. 1 (1199-1345), Bucarest, 1887; *Acta Innocentii P. P. III (1198-1216) e regestis Vaticanis allisque eruit introductione auxit, notisque illustravit*, P. Theodosius Haluscynskyj, *Typis poliglottis Vaticanis*, MCMXLVI; *Prepiskata Na papa Inokentija III, kām bālgarite*, ed. Ivan Duicev, dans „Gotišnik na Universit. Kliment Ohridski“, tom., XXXVIII, Sofia, 1942; A. Tăutu, *Le Dévouement de Joannice Asen quant au siège des apôtres de Rome, en Hommage au chanoine Aloisie Tăutu, à l'occasion de son 80^{ème} anniversaire*, „Buna Vestire“, t. XIV, nr. 1, 1975, p. 195-213.

⁶ Joannice Kalojan a mené au bout sa mission, celle de maintenir et de continuer le travail commencé par ses précurseurs. Il a élargi les frontières de l'état qui s'étendait du Nord du Danube jusqu'au milieu de la rivière Maritza au Sud et de l'Est de la Mer Noire jusqu'au bord de Vardar en Macédoine. En comparaison à ses frères, Joannice Kalojan a soumis les boïards qui manifestaient des tendances de révolte, il a renforcé l'armée, en comptant de plus en plus sur les contingents de la chevalerie coumane. Sur ce fond, de stabilité institutionnelle, il a obtenu de la part du pape Innocent III la reconnaissance de l'indépendance de l'état, et pour lui – même le titre de roi, quoiqu'il demandât celui d'empereur, en s'appelant: *Imperator omnium Blachorum et Bulgarorum*. L'Archevêque Basile de Tyrnovo a été oint, par l'envoyé de Rome le cardinal Léo, „archevêque *primat* des Vlaques et des Bulgares“ en échange de la promesse de reconnaître la suprématie des confessions faites au Siège des Apôtres.

⁷ Le sel est un produit utilisé dans toutes les époques, très important pour les communautés nomades, qui élevaient du bétail.

due à l'apparition des monnaies byzantines au XII – XIII^e siècle sur un vaste territoire de la gauche du Danube⁸.

Du point de vue militaire, en certaines circonstances, les Roumains ont collaboré avec les Coumans dans des expéditions militaires⁹ (XII^e et XIII^e siècle). La collaboration entre Roumains et Coumans est présentée par l'historiographie byzantine dans le moment où se réalise le contact avec l'Empire byzantin. Au XII^e, mais aussi au XIII^e siècle, la Moldavie, la région de l'est de la future Munténie, et à l'ouest d'Olt¹⁰ étaient sous la domination des Coumans¹¹.

La collaboration entre Roumains et Coumans s'est manifestée surtout pendant la révolte des Asénides¹². Les sources narratives accentuent la contribution des Coumans du Nord du Danube en ce qui concerne la victoire de la révolte des Asénides. Le chroniqueur byzantin, Nikéas Choniates¹³, donne des informations sur le passage de Pierre et Asen à la gauche du Danube, dès le commencement de la révolte, avec l'intention de demander l'aide des Coumans¹⁴. L'élément couman a contribué à l'émancipation qui s'est réalisée sous l'autorité de l'Empire byzantin¹⁵. Les cumins ont représenté un facteur important pour la nouvelle réalité géopolitique née en Stara Planina, leurs interventions pour le soutien de celle-ci, dans les luttes contre l'Empire de Constantinople. Dans ce sens ils ont eu dès le début un rôle déterminant¹⁶. La crise interne¹⁷ a affecté davantage les positions de l'Empire byzantin

⁸ À cette époque - là, au Bas-Danube, on utilisait la monnaie byzantine créée par les Byzantins à Constantinople et qui, après 1204, a été émise à Nicée, à Thessalonique et dans d'autres villes romanes.

⁹ *L'histoire des Roumains*, tome III (Traité de l'Académie Roumaine), Bucarest, 2001, 388-392.

¹⁰ Probablement aussi les territoires de l'Est d'Olt.

¹¹ Le contrôle politico-militaire des Coumans sur les régions du Danube a été dû à la présence réelle des Roumains dans ces endroits, fait remarqué par l'ethnonyme vlaque (vlaque, roumain).

¹² Parmi les révoltés, Vlaques et Bulgares, il y avait des groupes isolés de Coumans, établis au Sud du Danube dès les incursions de XI^e – XII^e.

¹³ Nikéas Choniates dans sa chronique achevée durant les premières années du XIII^e siècle appelle les Vlaques sud-danubiens par un autre ethnonyme archaïsant et il précise le fait que leur ancienne dénomination était celle de *Mésiens*. En général le grand chroniqueur de la révolte des Asénides utilise rarement le terme de *Mésiens*, en accordant une nette préférence à la forme authentique de Vlaques.

¹⁴ *Fontes Historiae Daco-Romanae*, III, Bucarest, 1975, p. 258-259 (FHDR).

¹⁵ Le lien politique et la coopération militaire entre Coumans et Vlaquo-Bulgares, consacrée ultérieurement par alliances matrimoniales, achevée en 1186 va se constituer dans la plus grande alliance militaire de la région, à la fin du XII^e et au début du siècle à venir. Le bloc vlaquo-bulgaro-couman, adversaire redoutable de Byzance, va se manifester comme le principal facteur de désintégration de l'Empire, dont la crise générale s'était accentuée.

¹⁶ V. Spinei, *Les grandes migrations de l'Est et du Sud-Est de l'Europe au IX^e-XII^e siècle*, Iași, 1999, p. 257-272; Ș. Papacostea, *Les Roumains au XIII^e siècle. Entre croisade et l'Empire mongole*, Bucarest, 1993, p. 18-36.

¹⁷ La crise interne correspond à l'essai des Byzantins de reconquérir les régions – des Monts de Balkans et celle qui s'étendait au Nord de ces montagnes – qui appartenaient à l'Empire des Asénides mais qui avaient appartenu au groupe rebelle formé par Andronic Comnènes, le duc de Thessalie et Alexios Comnènes qui ont été sévèrement punis par l'empereur Isaac II Ange. L'armée byzantine était de plus en plus affaiblie, car l'alimentation était dérisoire, et on ne payait plus régulièrement les salaires. Un sort cruel aura aussi le stratège Constantin Aspietes, resté après 1188 chef des forces Byzantines des Balkans. Accusé, à son tour, d'avoir essayé de révolter l'armée, ce dernier a été démis et aveuglé par l'ordre de l'Empereur.

aux Balkans, en facilitant les actions militaires des vlaquo-bulgaro-cumans¹⁸. La marche croisée dans la Péninsule Balkanique a augmenté la désorganisation administrative byzantine et elle a donné un moment de répit très utile pour le renforcement de la dynastie des Asénides¹⁹. Ce répit s'est prouvé suffisant pour refaire les fortifications aux Balkans, entourées à l'époque, probablement sous l'influence des croisades, par de nouvelles enceintes de murailles prévues par endroits avec des tours²⁰. Pour améliorer, le plus possible, les positions de l'Empire dans la Péninsule Balkanique et pour arrêter les actions vlaquo-bulgaro-cumanes, Isaac Ange a entrepris au printemps de 1190 une nouvelle expédition contre eux. Elle visait, cette fois, la citadelle Tyrnovo. Pour réaliser la surprise et pour éviter la confrontation directe avec l'armée des Asénides, qui contrôlait les défilés des Balkans, le commandement impérial a décidé d'introduire à l'est le dispositif de défense de l'armée alliée. Longeant le littoral au Nord d'Anchialos et arrivant dans la vallée de Kamčijèè, l'armée byzantine sous le commandement des plus capables généraux impériaux²¹, s'est dirigée vers Tyrnovo sur la route de Preslav. Les forces vlaquo-bulgaro-cumanes, sans engager des luttes d'envergure, se sont contentées d'harcéler continuellement l'armée byzantine qui n'a réussi à conquérir aucune des citadelles situées au périmètre des montagnes. Après moins de deux mois du commencement de la campagne, les échecs qui enchaînaient les Byzantins mais aussi la crainte d'une attaque imminente de l'autre bord du Danube ont déterminé le commandement impérial à ordonner la retraite au Sud de Stara Planina, par les chemins les plus courts entre Tyrnovo et Beroe. Au défilé de Trjavna dans les montagnes, l'avant-garde de l'armée byzantine était conduite par Manuel Kamytzes et Isaac Comnènes et l'arrière-garde par Ioan Doukas; au milieu, après les chars aux

¹⁸ FHDR, III, p. 266-269; P. Angelov, *Bălgarija i bălgarite v prestavite na vizantiitite*, VII-XIV vek, Sofia, 1999, p. 145-199.

¹⁹ La troisième croisade, conduite par des personnalité de premier rang: l'empereur Frédéric Barbarossa, les rois Richard Coeur de Lion et Philippe II August – correspond à une étape d'un intérêt spécial pour la construction des États de Balkans. L'été de 1189 les croisés sont entrés dans l'espace des Balkans, accueillis à Naissus par le grand chef de la Serbie Štefan Nemanija. L'hostilité évidente de la Cour byzantine face à la croisade, finalisée par un traité d'alliance politique et militaire entre Isaac II Ange et le sultan Saladin, a déterminé Frédéric I^{er} à initier la création d'une coalition contre Byzance. Dans la conjecture donnée, une délégation des frères Pierre et Asen a participé aux négociations entre le chef serbe et l'empereur romano-allemand. Les frères Asénides ont offert comme soutien militaire une armée de 40.000 combattants Vlaques, Bulgares et Coumans, en prétendant en échange la reconnaissance, de la part de Frédéric I^{er}, du titre d'Empereur de Grèce pour Pierre. <<...Pierre, le frère de Asen I^{er} a offert à Frédéric Barbarossa (1189) une armée de 40.000 personnes en échange de la reconnaissance du titre d'empereur du royaume grec en demandant, en ce sens, „coronam imperialem regni Grecie“>>. T. Teoteoi, *La civilisation de l'Empire des Asénides entre Occident et Orient*, dans *La Révolte et l'État des Asénides*, Bucarest, 1989, p. 91. Si l'on croit la source allemande, l'aide de 40.000 militaires, offerte par les Asénides, comprenait des importants effectifs coumans.

²⁰ FHDR, p. 268-269.

²¹ À côté de l'Empereur, il y avait Alexie Ange, le future empereur Alexie III Ange, Manuel Kamytzes, Isaac Comnènes, le gendre d'Alexie III Ange et Ioan Doukas.

provisions, bagages et domestiques, il y avait des troupes d'élite, avec l'empereur en tête et son frère, Alexie III Ange –le futur empereur. À l'endroit le plus étroit du défilé après que l'avant-garde et une partie de l'armée fussent passées, les troupes des Asénides ont attaqué le centre de forces ennemies. Les combattants conduits par les frères Pierre et Asen ont provoqué une dégringolade de rochers, ils sont descendus successivement dans le défilé par des pentes, et ils ont agi vigoureusement afin d'isoler le centre de la colonne impériale. Après quelques batailles isolées l'armée byzantine - menacée à l'encerclement a cherché son salut dans une fuite désorganisée vers l'issue du défilé, en se heurtant à sa propre avant-garde²². L'empereur – même s'est sauvé difficilement et avec d'autres survivants (pas trop nombreux) il s'est réfugié à Beroe²³, d'où il est revenu, assez humilié, à Constantinople²⁴. Le pays de Tyrnovo, conduit par la dynastie des Asénides, d'où les trois frères Pierre, Asen et Joannice Kalojan provenaient, a forcé Byzance à reconnaître la nouvelle formation politique, en renforçant ainsi sa position en ce qui concerne les rapports avec l'ancienne colonie mégarienne, Byzantium.

Le lien politique et la coopération militaire entre Coumans et Vlaquo-Bulgares a connu une nouvelle étape consacrée par des alliances de mariage²⁵. Dès que Joannice Kalojan vint au pouvoir il réalisa la consolidation de la plus importante union militaire de la région, dans la première partie du XIII^e siècle²⁶. Excellent commandant de troupes, mais aussi un très bon diplomate, le tzar vlaquo-bulgare a maintenu la collaboration serrée avec les forces coumanes et cela lui a permis de modifier la carte politique des Balkans. Les contingents turaniques ont aidé le tzar roumaino-bulgare à vaincre les armées byzantines et latines envoyées contre lui et il a même consenti à initier le déclenchement de l'offensive, au Sud d'Haemus, en Thrace et Macédoine. Au printemps de 1199 les Coumans ont fait une alliance avec

²² FHDR, III, p. 268-269; T. Teoteoi, *op.cit.*, p. 93-95. Très important, pour la défaite byzantine de 1190, est un moment amusant dont le protagoniste fut un „fuyard bulgare“ (vlaque), un faux guide, qui convaincu l'empereur byzantin à renoncer à son intention d'attaquer la ville de Strinavos (forme corrompue pour Trjavna) et d'aller vers la direction indiquée par l'espion vlaque par un raccourci qui le faisait rentrer. „...l'Empereur Isaac a encerclé les Bulgares, mais il fut vaincu par ruse. Car un bulgare qui semblait fuyard vint chez l'Empereur et lui annonça une attaque imminente des Coumans, et l'Empereur, troublé par ses mots, juste la veille où il voulait attaquer la ville, il partit. Il rentra sur un autre chemin et trompé par le Bulgare, il décida d'aller sur un raccourci. Lorsqu'il passa le défilé, les Bulgares l'attaquent en arrière et lui chassèrent l'armée; ils s'emparèrent de leur équipement, voire celui de l'Empereur même“. Voir FHDR, p. 94; T. Teoteoi, *op.cit.*, p. 94 et suivantes jusqu'à la page 99. Quant à l'omission des Vlaques de l'*Histoire* d'Akropolites, qui ne mentionnait que les Bulgares, on s'appuie sur le texte introductif de FHDR, III, p. 397.

²³ Aujourd'hui Stara Zagora, en Bulgarie.

²⁴ FHDR, III, p. 270-271.

²⁵ „Pour renforcer la coopération militaire avec les nomades des steppes ponto-caspiennes Joannice appelé Kalojan, le Beau, a épousé la fille d'un Khan couman“. Voir en ce sens V. Spinei, *op.cit.* p. 264. „Les mêmes calculs politiques ont déterminé le tzar Boril (1207-1218) à épouser la veuve de son oncle Joannice Kalojan, en ce conformant ainsi à une coutume issue des traditions du lévirat respectées dans le milieu nomade euro-asiatique“. *Ibidem*; FHDR, III, p. 438-439, 480-481.

²⁶ *Histoire des Roumains*, vol. III, p. 390-391; Ş. Papacostea, *op.cit.* p. 19.

le Pays des Asénides, alliance dont le but était une campagne militaire contre l'Empire Byzantin. Par conséquent, le 23 avril 1199, les Coumans accompagnés par un contingent de vlaques du Nord du Danube, ont traversé le Danube et ils sont arrivés jusqu'à Rhaidestos, au bord de la Mer de Marmara, en volant et détruisant tout ce qu'ils y trouvaient. En rentrant, les envahisseurs ont suivi un trajet établi d'avance et ils ont longé la côte de l'ouest de la Mer Noire. Pendant le combat les Coumans et les Vlaques ont utilisé la stratégie ordinaire de la retraite simulée, stratégie fréquemment utilisée dans des circonstances pareilles. En feignant la défaite, et quittant la proie capturée ils se sont retirés rapidement. Au moment où les Byzantins se sont précipités vers la proie abandonnée, la chevalerie mobile coumane est soudain revenue et elle a attaqué les poursuivants et elle les a vaincus²⁷. En 1201, les Coumans alliés au Pays des Asénides entrent avec les Vlaquo-Bulgares en Thrace qu'ils ravagent et ils arrivent jusqu'aux „portes vers le continent de la capitale“. L'empire byzantin, affaibli par les conflits internes, n'a pas été en mesure d'opposer une résistance armée, et le bloc militaire vlaquo-bulgaro-cuman aurait pu entrer en Constantinople, si Alexie III Ange, n'avait pas aidé les troupes galiciennes arrivées entre temps dans les territoires contrôlés par les Coumans²⁸. Constantinople est tombée dans les mains des croisés, et l'empire byzantin a établi la capitale à Nicée, dans une période où d'autres régions byzantines (qui n'ont pas été obtenues par les participants à la quatrième croisade) devenaient des états. L'histoire byzantine est dominée par les luttes des états grecs, et surtout de l'Empire de Nicée, pour la reconquête des possessions de l'ancien Empire des byzantins de sous la domination latine²⁹. Ainsi, en même temps avec la chute de Constantinople, le danger pour l'État des Asénides ne le représente plus Byzance, mais les nouveaux états *latins*³⁰. Provoquée par la prétention de l'Empire latin de Constantinople de contrôler tout le territoire qui avait appartenu à Byzance, la guerre avec les Latins a déterminé les Vlaquo-Bulgares à concentrer leur attention contre les nouveaux adversaires, par la permanente présence coumane. Leur participation constante aux combats contre les Latins a assuré à l'état vlaquo-bulgare les plus remarquables victoires. Après ces

²⁷ FHDR, III, p. 292-293.

²⁸ Alexios III Ange grâce à l'appareil diplomatique réussit à créer une diversion et transférer, pour une période, le front du Sud du Danube au Nord, en attaquant – à l'aide des Russes conduits par Roman Mstislavici, et le prince de Halici – les maisons des Coumans restés chez eux.

²⁹ La création en 1204 d'un complexe d'états, d'origine latine, sur le territoire de l'ancien empire – L'Empire latin de l'Est, le royaume de Thessalonique et la principauté de Morée – coïncidant à la division (rupture) du reste du territoire byzantin dans plusieurs formations politiques grecques, dont trois seulement auront un rôle à jouer sur la scène politique de la région – L'Empire de Nicée, L'Empire de Trébizonde et la principauté de l'Épire, transformée en Empire Grec à Thessalonique.

³⁰ Une fois entrés en possession de Constantinople et de certaines parties importantes des anciens territoires de l'Empire, les croisés ont divisé le domaine byzantin. Un document officiel, *Partitio Romaniae* (mars 1204), décide les parties qui appartiendront aux deux groupes de l'armée latine, c'est-à-dire les croisés et les Vénitiens (les grands triomphateurs de Constantinople). Voir aussi S. Brezeanu, *Une Histoire de Byzance*, 2^e édition, Bucarest, 2004, p. 246.

événements, les Byzantins se révoltèrent avec les Asénides, leurs anciens ennemis, contre les Latins croisés. En avril 1205, les Asénides et les Byzantins de Nicée, ont attaqué à Andrinople les Latins qui organisaient une campagne de conquête de la ville byzantine. Tout comme autres fois, les alliés vlaquo-bulgaro-cumans ont mis en pratique les systèmes traditionnels de combat, celui de la retraite simulée. Le chef des Coumans, appelé Cotzas, a ordonné à ses troupes de se retirer du combat, les Latins les ont poursuivi jusqu'à un endroit où il y avait des troupes coumanes fraîches, placées sur des positions stratégiques des plus avantageuses. Pris par surprise, les Latins y sont morts dans un grand nombre, avec leurs chefs les plus importants. Dans la lutte Louis de Blois est mort et l'empereur latin Baudouin de Flandres a été capturé et remis à Joannice Kalojan qui l'a fait renfermer dans une tour à Tyrnovo³¹. Par conséquent, la première confrontation importante avec l'empire latin a été soutenue par la force militaire coumane. Après la défaite des croisés, l'armée vlaquo-bulgaro-coumane, par la totale déroute au milieu des Latins, contrôle une grande partie du territoire du Sud du Haemus³², qui lui se soumet et pendant tout ce temps les Coumans arrivent à Constantinople³³. Le point culminant des attaques, mais aussi la stratégie du tzar vlaquo-bulgare, qui visait la prise de Constantinople, se déroule surtout entre 1205 et 1207. À cette époque là, le bloc allié vlaquo-bulgaro-couman mène une guerre acharnée, sanglante mais très efficace en Thrace et Macédoine, prend Philippopolis et assiège Andrinople, où on écrasé l'armée des Latins de Rusion³⁴. Il semble que la partie difficile de cette campagne est assumée par les turaniques coumans³⁵ qui, arrivés au bord de la Mer Marmara, ont conquis la ville d'Apros et ont pris en captivité beaucoup de personnes. C'est à cette époque même que les envahisseurs ont pris et détruit les cités de Rhaedestos, Perinthos, Daonion, Arcadiopol, Tzumlas et Athyda³⁶. On avait tué beaucoup de vieillards, femmes et enfants et on avait noyé les gens qui cherchaient à se sauver en fuyant aux canots. Après tant d'attaques et pillages, accompagnés par des pertes de vies humaines, Thrace semblait plutôt à un cimetière. Ceux qui se sont sauvés ont été rendus esclaves. Le chef de l'expédition croisée, le marquis Boniface de Montferrat³⁷, le

³¹ De ce contexte on peut se rendre compte que, pendant le règne de Joannice Kalojan, les Coumans de l'armée vlaquo-bulgare lui obéissaient. FHDR, III, p. 316-317; P. Angelov, *op.cit.*, p. 236.

³² Il s'agit de Thrace.

³³ G. de Villehardouin, *La conquête de Constantinople*, traduit par O. Pecican, Cluj, 2002, p. 161; *l'Histoire des Roumains*, III, p. 436; V. Spinei, *op.cit.* p. 264-265.

³⁴ *Ibidem*, p. 324-327

³⁵ Ils étaient poursuivis, conformément à *l'Histoire* de Choniâtès, par des troupes régulières formées des vlaquo-bulgares et qui avaient le rôle d'appliquer le coup fatal, après la chevalerie coumane.

³⁶ FHDR, III, p. 326-327.

³⁷ Il n'a pas été accepté par Henrico Dandolo comme empereur de Constantinople, pour le danger que le prince lombard le représentait pour les intérêts de la Commune en Italie de Nord, mais il a reçu ultérieurement, en revanche, le royaume latin de Thessalonique. En plus, la Commune a cédé à Boniface de Montferrat, la région qui entourait Thessalonique, en guise d'apanage, l'île de Crète que le marquis avait reçue du vieil Empereur Alexie IV Ange. Boniface de Montferrat, le souverain de Thessalonique est oint solennellement l'automne 1204.

prince du royaume latin de Thessalonique, mis sous vassalité impériale est aussi vaincu dans un des conflits avec les Vlaquo-Bulgaro-Coumans. *L'histoire* de N. Choniatès nous informe sur l'existence d'un certain Čusmen³⁸, vlaque d'origine, chargé avec la garde de la ville de Prosakos et de toutes les régions des alentours, soumises à Joannice Kalojan. Boniface de Montferrat, harcelé continuellement par les troupes coumans, s'est réfugié à Thessalonique, la capitale de son état croisé, tandis que les alliés vlaquo-bulgaro-coumans prenaient les possessions macédoines de la principauté de Thessalonique³⁹. Au bout des expéditions faites au pays des Asénides au sud d'Haemus en Thrace et Macédoine – qui au début ont eu le rôle d'affaiblir le pouvoir des Byzantins et en suite celui des Latins – la stabilité de Tymovo a été renforcée politiquement et militairement.

Vue la multitude des données documentaires et la valeur réduite des études de spécialité au niveau de la compréhension de la culture turanique coumane au niveau militaire, ce n'est pas facile de spécifier la nature des rapports d'alliance entre le pays d'Asénides et les Coumans du Nord du Danube. Le rapport entre la relativité et la complexité des relations du Tsarat des Asénides et les détachements coumans consiste, le plus probablement, dans l'explication du double statut: celui de mercenaires et d'alliés des turaniques. Au moment du début de la révolte des Asénides les troupes des coumans ont été engagés comme mercenaires dans la nouvelle armée formée par Pierre et Asen au Nord du Danube; ainsi on peut expliquer les nombreuses incursions de pillage qu'ils ont fait au Sud du Danube. Après la reconnaissance du nouveau État d'Haemus et l'obtention de l'indépendance (1187) on parle de la possibilité que les armées coumanes aient eu le statut d'alliés temporaires, pendant l'époque des frères Asen. Un épisode plus explicatif, qui nous aide à mieux comprendre les relations au niveau du bloc allié vlaquo-bulgaro-couman, s'est déroulé près de la ville de Serres. Le gendre de l'empereur Alexie III Ange, Isaac Comnènes a déclenché imprudemment une contre-attaque, à cause d'un piège d'Asen I, et il a été capturé par un Couman. Ce dernier, soupçonnant le fait qu'il avait capturé un personnage important et espérant de bénéficier d'avantages matériels grâce au dignitaire byzantin, a essayé de le cacher, mais sans succès car il fut découvert et obligé à le rendre à Asen⁴⁰. La signification de cet épisode nous conduit vers une conclusion, pas de tout exagérée: les troupes coumanes qui formaient l'armée vlaquo-bulgare n'avaient pas des droits égaux⁴¹ avec leurs alliés mais elles obéissaient aux Asénides, fait prouvé

³⁸ Bien que le nom soit d'origine coumane, sans doute il était sous le commandement de Joannice Kalojan. Le vlaque agit à l'ordre de son souverain en prenant temporairement Thessalonique, dominé par les Latins. Il est possible qu'il reçût même le titre de *sebastos*. Cf. FHDR, III, (V. n. 232, p. 321).

³⁹ *Ibidem*, p. 322-323.

⁴⁰ *Ibidem*, p. 282-283.

⁴¹ V. Spinei, *op.cit.*, p. 263.

ultérieurement par l'ampleur des actions de ce phénomène militaire, dans la structure de l'armée du Tsarat des Asénides⁴². En ce sens, très révélatrices sont les histoires des chroniqueurs⁴³, contemporains aux événements qui se prouvent très importantes pour la reconstitution du système complexe des alliances de l'État de Tyrnovo à partir des réalités de l'époque, sans faire abstraction de la conjecture. La source principale de la révolte des Asénides, N. Choniatès, testant la mesure de son talent historique, comme témoin des événements, et comme secrétaire impérial, a accompagné l'empereur Isaac II Ange dans les campagnes contre les Vlaquo-Bulgares, et il a donné des informations précieuses concernant la question en discussion. La condition essentielle pour qu'un souverain ou un état imposât son autorité dans un certain contexte dépendait du statut politico-juridique international. L'État des Asénides, surtout à l'époque de Joannice Kalojan, avaient tous les atouts pour s'ériger en dirigeant balkanique, et cela lui a permis de mener une politique standard dans ses rapports avec les potentiels alliés obéissant. Les Coumans ont constitué le principal facteur militaire de l'État de Tyrnovo et la manière dont ils ont adhéré à la révolte de Stara Planina et ultérieurement, à la constitution d'une armée impressionnante, par nombre et force pour cette époque là, a été traduite par la transformation de l'État vlaquo-bulgare dans une force de premier rang dans la Péninsule Balkanique⁴⁴.

2. La consolidation de l'Empire des Asénides pendant la période du tzar Joannice Kalojan (1196-1207).

La société roumaine sud-danubienne était à l'époque, le deuxième royaume vlaquo-bulgare, normalement structurée aussi du point de vue militaire. Les caractères fondamentaux d'une telle société expliquent la participation considérable des Roumains sud-danubiens au renversement de la domination byzantine dans la partie septentrionale de la Péninsule Balkanique. Les structures politiques, les principautés de Chrysos et de Ivanco, vlaques et dirigeants de la population vlaque pendant les événements de la fin du XII^e siècle et du début du XIII^e siècle, ont été affermiées par cette période.

En suivant le fil des événements, à partir des sources historiques, on va analyser l'existence d'une construction d'alliances féodales et des apanages territoriaux d'ethnie vlaque aux Balkans.

⁴² *Ibidem*, p. 272. L'auteur essaie à mettre en évidence le statut de mercenaires, et on en est d'accord, en principe, mais quand aux relations avec l'Empire des Asénides, au moins dans les premières décennies, les Coumans ont été sujets de la dynastie vlaques fait prouvé par l'engrènement total des contingents coumans à l'appel des Asénides d'entrer dans l'armée, et certaines campagnes présentaient trop de risques, qu'ils ont renoncé à s'y impliquer, vues les actions de pillage.

⁴³ Et les cités, les châteaux et le pays étaient de sa part et les Coumans fuirent jusqu'à Constantinople. Cf. G. de Villehardouin, *op.cit.*, p. 161.

⁴⁴ Ș. Papacostea, *op.cit.*, p. 19.

Les succès militaires du bloc allié vlaquo-bulgaro-couman ont eu un grand écho parmi les Vlaques de la Macédoine historique. C'était Dobromir Chrysos, vlaque d'origine⁴⁵, celui qui y agissait et qui assurait le contrôle du territoire de la Macédoine, autour des cités de Strumitza et Prosakos, et il se conduisait en vrai chef régional, adoptant une politique propre et dévastant, en même temps les pays grecs de la région⁴⁶. Au début, Chrysos s'est manifesté comme adversaire de Pierre et Asen, et il a eu le soutien des Byzantins qui voulaient l'utiliser contre les révoltés d'Haemus. Mais jouissant de la clémence byzantine, il a réussi à renforcer ses forces dans une région bien protégée, dans la vallée de Vardar. Conformément à l'historiographie bulgare⁴⁷, Chrysos, devenu ultérieurement un défenseur de l'État de Haemus, agit „à l'ordre de Pierre et Asen“, en arrivant à „créer un royaume au bord du Vardar“⁴⁸. Par conséquent, Alexie III Ange n'avait à éviter que le danger de Tyrnovo, mais aussi la „principauté“⁴⁹ de Chrysos, qui s'était emparé de Strumitza et de la cité de Prosakos, le centre de son pouvoir. Cette forteresse, négligée et quittée, a attiré l'attention de Chrysos, qui l'a transformée dans un abri impossible à conquérir par les Byzantins. Le Vlaque a „tout ce qui lui faut pour vivre; il laisse les troupeaux paître aux sommets, car cette région est riche grâce aux pluies et aux forêts. Avec une telle région à sa disposition, Chrysos n'eut pas peur lorsque l'empereur lui déclara la guerre, mais il fut prêt à le affronter“⁵⁰.

⁴⁵ FHDR, III, p. 288-289; P. Anghelov, *op.cit.*, p. 62.

⁴⁶ *Histoire militaire du peuple roumain*, I, Bucarest, 1984, p. 302; Cf. D. Angelov, V. Ciolpanov, *Bălgarska voenna istorija prez srednovekovieto (X-XV)*, Sofija, 1994, p. 109.

⁴⁷ L'historiographie bulgare a fait une analyse sérieuse des relations féudo-vassaliques de l'époque de l'Empire des Asénides, et la conclusion à laquelle elle est arrivée n'est pas éloignée de notre point de vue. Les seules objections qu'on peut faire sont liées strictement à la façon traditionnelle d'aborder les faits par les historiens bulgares, qui n'ont pas fait abstraction de la ligne nationaliste d'écrire l'histoire. Ils n'ont pas renoncé à l'idée que les Vlaques ne sont pas seulement les Bulgares, Chrysos et Ivanco sont présentés comme Bulgares, quoique Choniates n'autorise pas, en ce sens, d'autres interprétations. Les historiens voisins pèchent par le fait de ne pas transmettre et interpréter objectivement le message des documents, en dénaturant ainsi leur valeur historique. Le caractère des rapports de vassalité entre le Pays de Tyrnovo et les boyards, Chrysos et Ivanco, est présenté d'une manière exagérée par l'historiographie voisine compte tenant des données actuelles. Et pourtant les informations qu'on a sont très utiles et après leur analyse objective on peut conclure: l'Empire des Asénides, force de premier rang aux Balkans a réussi à s'imposer dans les territoires conquis, il a déterminé les révoltés, Chrysos et Ivanco à agir à l'ordre de la dynastie qui régnait contre Byzance qui vivait ses derniers moments, avant d'être pris par les Latins. Voir, P. Pavlov, I. Ianev, D. Cain, *L'Histoire de Bulgarie*, Sofia, 1982, p. 47; *Istorija na Bălgarija*, III (Traité de l'Académie Bulgarie), Sofia, 1982, p. 129-135; D. Anghelov, B. Ciolpanov, *op.cit.*, p. 106-115; V. Zlatarski, *Istoria na bălgarskata dărjava prez srednite vekove*, tom. III, *vtoro bălgarsko țarstvo. Bălgaria pri Asenevți (1187-1280)*, Sofia, 1940, p. 108-148.

⁴⁸ P. Pavlov, I. Ianev, D. Cain, *op.cit.*, p. 47.

⁴⁹ S. Brezeanu, *Une Histoire de Byzance*, II^{ème} édition, p. 240.

⁵⁰ FHDR, III, p. 292-295. Les lignes de la 48^e note représentent un trait particulier et définitoire pour l'économie des collectivités roumaines, au Sud du Danube. Les Vlaques s'occupaient d'agriculture, du bétail, et leur façon de vivre était déterminée par des conditions naturelles des régions qu'ils occupaient. S. Brezeanu, G. Zbucea, *Les Roumains au Sud du Danube*, p. 12-15.

Joannice Kalojan⁵¹ a obligé Chrysos à lutter contre Byzance⁵². Cette alliance est créée à la suite d'une invasion contre la Macédoine et la Thrace, par les forces unies des coumano-vlaques du Nord du Danube. Les forces des alliés, parmi lesquels on mentionne pour la première fois les Vlaques du Nord du Danube⁵³, ont dévasté la Thrace et ont avancé jusqu'au bord de la Mer de Marmara. L'ampleur de cette action a eu probablement une importance plus grande parce qu'elle a été dirigée de Tyrnovo avec l'acceptation du vlaque Chrysos, allié du souverain vlaquo-bulgare⁵⁴. La campagne déroulée au printemps de 1199 est une action commune du bloc armé vlaquo-bulgaro-couman, de déplacer la population grecque de la région et, à la fois, de décourager le plan expéditionnaire contre Chrysos par le *basileus* byzantin, Alexie III Ange, ce qui s'est partiellement réalisé, parce que, en dépit du succès temporaire des forces envahissantes, l'avancement des Byzantins du se produire dès que le printemps de 1199 a fini⁵⁵.

La cité de Prosakos, située sur la rivière d'Axios⁵⁶, sur un versant extrêmement difficile à surmonter, reforcifiée par les vlaques de Chrysos était „encerclée par une haute muraille – qui fermait la seule voie d'accès, en créant ainsi une large enceinte, un plateau montagnard boisé, capable à abriter beaucoup de gens et du bétail – elle était protégée aussi par des balistes“⁵⁷. Le style de l'illustre chroniqueur byzantin, N. Choniates, archaïque et affecté, offre une description objective sur l'emplacement de la forteresse de Prosakos⁵⁸. Cette cité, apparemment inexpugnable a constitué l'objet de la campagne Byzantine de 1199. L'armée byzantine, réunie à Kypsella, renforcée par un puissant détachement militaire venu de la part de l'émir séleucide Muhy-al-Din, „le satrape de la ville d'Ancyra“ s'est dirigé vers Thessalonique „et d'ici, il va contre Chrysos“⁵⁹. Malgré les conseils de certains des dignitaires de son entourage, de se soumettre d'abord dans le périmètre qui entoure la cité de Prosakos, c'est-à-dire „ils ont conseillé l'empereur de faire un détour, d'éviter Prosakos et d'attaquer les autres cités et villages qui obéissaient à Chrysos et de ne regagner Prosakos qu'au moment où ces endroits étaient conquis“, le basileus Alexie

⁵¹ „...Ioannice, que les Grecs ont nommé et Kaloioannes. C'est le plus important chef de la famille des Asénides. Il a des habilités remarquables de militaire et de politicien. Il a élargi les frontières de l'Empire, il a obtenu pas seulement sa reconnaissance officielle, aussi des Byzantins que du pape, mais à la fois le titre d'empereur (de roi) et de *primat* pour l'archevêché de l'église de Bulgarie et de Valachie. Ioannice est la personne la plus importante issue des Roumains des Balkans“. Voir C.C. Giurescu, *L'histoire des Roumains. Des anciens temps jusqu'à l'époque d'Alexandre le Bon*, vol. I, Bucarest, 2000, p. 258.

⁵² D. Angelov, V. Ciolpanov, *op.cit.* p. 109-110.

⁵³ Ș. Papacostea, *op.cit.*, p. 19. signale les unités militaires roumaines du Nord du Danube, à côté des Coumans, dans les conflits du Sud du Danube. Voir et FHDR, III, p. 290-291, 306-307.

⁵⁴ FHDR, III, p. 290-291.

⁵⁵ *L'Histoire militaire du peuple roumain*, I, p. 302.

⁵⁶ Les Grecs appelle la rivière Axios, comme à l'origine, tandis que les Bulgares et les Macédoines, Vardar.

⁵⁷ *L'Histoire militaire du peuple roumain*, I, p. 302 ; D. Angelov, V. Ciolpanov, *op.cit.* p. 109.

⁵⁸ FHDR, III, p. 292-293.

⁵⁹ *Ibidem*; *L'Histoire militaire du peuple roumain*, I, p. 302; D. Angelov, V. Ciolpanov, *op.cit.* p. 109.

III Ange a décidé de concentrer tous ses efforts dans la prise de Prosakos. Dans son chemin vers le noyau situé au bord du Vardar, à l'aide du corps expéditionnaire séleucide, on a organisé des contrôles de pillage dans les régions habitées par les Vlaques⁶⁰. En fait le passage révèle l'étendue des régions habitées par les Vlaques et nous aide, en bonne mesure, à se former une opinion quant à la vie quotidienne et implicitement au caractère ethnique, déterminant des enclaves vlaques compactes dans la région. L'assaut sur la cité vlaques s'est déroulé dans une note d'incertitude de l'armée assiégeante, qui, après avoir fait de longs efforts, a réussi à s'emparer de la muraille d'avant-garde, qui bloquait le passage vers la forteresse. Mais, à cause de grands inconvénients techniques, le manque des outils de génie et la faible précision des catapultes byzantines ont empêché les soldats de l'armée byzantine de conquérir la muraille d'enceinte, respectivement de pénétrer à l'intérieur de la cité occupée par les Vlaques. Et puis des forces rapides vlaques de contre-attaque, par une offensive effectuée pendant la nuit, ont réussi à détruire l'équipement d'assaut byzantin. Elles étaient installées par les sommets qui entouraient la cité de Prosakos, et elles ont dérouter l'armée impériale et surtout dans leur camp⁶¹. Puisqu'il ne puit obtenir une victoire rapide, l'empereur Alexie III Ange avait misé sur l'élément surprise dans la guerre contre les Vlaques de Chrysos qui a déterminé le *basileus* byzantin à reconnaître la suprématie du Vlaque Chrysos sur les cités Strumitza et Prosakos, mais aussi sur les endroit des alentours⁶². L'alliance matrimoniale, le mariage de la fille de Manuel Kamitzes avec Chrysos, s'est produite à la suite de l'échec de l'expédition commandé par l'empereur, en 1199 destinée à certifier la reconnaissance par un traité de paix, du statu quo dans les rapports entre la *Nouvelle Rome* et Chrysos.

Peu après la perfection des relations, décrites antérieurement, N. Choniats revient avec des nouvelles histoires concernant une nouvelle grande invasion turanique⁶³. Les contrôles coumans, sans une riposte à mesure, ont avancé dans les territoires habités par une majorité grecque et ont attaqué aussi les cités renforcées de la région que les couvents situés sur les sommets montagnards. Cette action, quoique la source byzantine n'en offre pas des données concrètes, on peut la comprendre dans la conjoncture et elle peut être mise en relation à l'alliance entre L'empire des Asénides et Chrysos. Ainsi, il est difficile à imaginer que les turaniques coumans agissaient à l'improviste – car ils représentaient l'élément mobile, déterminant de l'armée vlaquo-bulgare, ou même à l'appel de Chrysos, allié soumis de Ioannice Kalojan, qui a traversé le territoire de l'état vlaquo-bulgare sans l'accord du tzar. Encore une preuve de la claire obédience de Chrysos face à Ioannice Kalojan est l'expédition militaire conduite par le souverain vlaquo-

⁶⁰ FHDR, III, p. 296-297.

⁶¹ *Ibidem*, p. 298-299.

⁶² *Ibidem*.

⁶³ *Ibidem*, p. 299-301.

bulgare⁶⁴, contre les Byzantins et dont les personnages principaux furent Chrysos et son beau-père, *protostrator* Manuel Kamitzes. Manuel Kamitzes prisonnier à Tyrnovo, insiste à „son cousin et empereur à le libérer en échange d’une rançon de sa propre fortune“, mais Alexie III Ange ne veut pas entendre les demandes de son parent en captivité, et ce dernier appellera finalement à son gendre, le vlaque Chrysos⁶⁵. Abandonné par les siens, blessé dans l’orgueil propre et probablement prêt à se venger, le général Manuel Kamitzes, libéré par le tzar Ioannice Kalojan et son gendre Chrysos, tombent d’accord d’entrer dans les provinces byzantines, jusqu’en Morée⁶⁶. Dans la campagne de l’été de 1202, contre un Byzance en agonie, les révoltés M. Kamytzes et Chrysos ont eu leur part de l’empire vlaquo-bulgare des Asénides, la force tutélaire de l’ancienne chaîne balkanique. Même si l’illustre chroniqueur byzantin, N. Choniates perd ces détails, ils sont implicites du point de vue du moment du déclenchement des hostilités contre Constantinople⁶⁷, tout comme la récente incursion du chef de Tyrnovo, mars 1201-mars 1202, dont le dénouement fut la sortie de Constantie et de Varna, de sous la domination byzantine⁶⁸. Le succès militaire obtenu dans les Rhodope (Constantie) et au bord de la Mer Noire, où la cité de Varna fut assiégée à l’aide d’un pont mobile ingénieusement construit – après trois jours de combat, a été facilité par la réalité que les effectifs militaires byzantins appartenaient à une vision d’ensemble, à une idéologie politique qui correspondait à celle du Premier Empire bulgare de l’époque de Siméon Veliki, et par conséquent, à la substitution des tzars de Balkans au trône des basileus de Byzance. Ioannice Kalojan a entrepris des grandes campagnes pour conquérir les provinces byzantines, soldées avec le „massacre de la population grecque“, et par cet épisode il a attiré l’antipathie des grecs⁶⁹. La diplomatie byzantine, ayant prévu l’ampleur de l’événement et appliqué le concept *divide et impera*, réussit à affaiblir l’alliance entre M. Kamitzes et Chrysos attiré dans une „affaire“ matrimoniale et elle les a vaincus séparément⁷⁰.

Le printemps de 1200, au bassin supérieur de Maritza, Ivanko, d’origine vlaque, a déclenché une révolte contre Alexie III Ange⁷¹. Au début de cet événement

⁶⁴ D. Angelov, V. Ciolpanov, *op.cit.* p. 110.

⁶⁵ FHDR, III, p. 310-311.

⁶⁶ *Ibidem*; D. Angelov, V. Ciolpanov, *op.cit.* p. 110.

⁶⁷ La raison pour laquelle on a libéré le commandant byzantin Manuel Kamitzes, prisonnier à Tyrnovo, à la demande de Chrysos, le vassal de Ioannice Kalojan, est le déclenchement des hostilités contre Alexie III Ange, action mise en scène, évidemment, par le tzar Ioannice Kalojan.

⁶⁸ FHDR, III, p. 308-311.

⁶⁹ Après les expéditions de Ioannice Kalojan au Sud d’Haemus, la population grecque a souffert les conséquences de la guerre, ce qui a obligé le tzar roumaino-bulgare à réfléchir sur l’état d’esprit de la population de Thrace et de Macédoine. D’ici le nom de Skyloioannes (Ioannice le Cruel). Voir FHDR, III, p. 438-439, et Romaioktonos (L’assassin de Byzantines), voir et FHDR, III, p. 400-401; P. Angelov, *op.cit.*, p. 237.

⁷⁰ FHDR, III, p. 310-313.

⁷¹ S. Brezeanu, *Une Histoire de Byzance*, p. 240.

se trouve l'état vlaquo-bulgare, qui – par la voix de son souverain, Ioannice Kalojan et en alliance avec Ivanco – „a décidé par des traités à lutter contre les byzantines, en introduisant dans le combat aussi les byzantines“⁷². Ivanco est celui qui en 1196, tue Asen, le tzar de Tyrnovo, à l'aide de la diplomatie byzantine, et qui a occupé la capitale de l'empire des Asénides en provoquant une crise relative. La résistance ferme de Pierre le frère du défunt, décidé à réduire le plus possible l'avantage de Ivanco, force ce dernier à solliciter le soutien militaire, de Constantinople, parce qu'il était incapable à se débrouiller seul devant la pression constante de Pierre⁷³. L'expédition byzantine, organisée avec le support de l'usurpateur, Ivanco, et conduite par Manuel Kamitzes a eu une fin triste, à cause du refus des militaires impériaux de lutter contre les forces vlaquo-bulgares⁷⁴. Ivanco, obligé à se réfugier dans la *Cité des Cités*, par des honneurs mérités de la part des byzantines reçus en échange des services apportés pour le gouvernement de la ville de Philippopolis⁷⁵. À Tyrnovo, après l'assassinat de Pierre, tout le pouvoir revient au frère cadet, Ioannice Kalojan, qui éloigne l'opposition des boyards et réussit à attirer de sa part Ivanco. Les troupes byzantines envoyées contre Ivanco, sous le commandement de Manuel Kamitzes et des gendres du *basileus*, Alexie Paléologue et Théodore Lascaris, après un succès dérisoire, au caractère local (c'est-à-dire la défaite de la cité de Kritzinis), ont été attirées en piège, encerclées et vaincues, et Manuel Kamitzes est devenu prisonnier de Ivanco⁷⁶. La contre-attaque déclenchée par Ivanco a compris un large air, à partir des Montagnes Rhodope jusqu'aux eaux chaudes de la Mer Egée et le mont Pangaion, „les byzantins ont gardé la grande route sud-balkanique seulement jusqu'à Philippopolis“⁷⁷.

La manière de Ivanco d'aborder les campagnes militaires est propre à celle du bloc allié vlaquo-bulgaro-couman, manière perfectionnée et généralisée par l'armée de l'empire des Asénides pendant son souverain Ioannice Kalojan, *imperator omnium Bulgarorum et Blachorum*. Cette pratique était utilisée pendant le Moyen Âge classique, lorsque la guerre conventionnelle a été remplacée, par des raisons de stratégie qui implique une cause complexe d'ordre particulier – rapportée à un contexte donné – liée aux migrations tardives (contrôles turaniques, pecenegocoumans, ultérieurement mongolo-tartares ont laissé des traces profondes dans la mentalité de l'époque, et certains procédés militaires ont été appropriés par les armées européennes qui sont venues en contact direct ou indirect, avec les guerriers

⁷² FHDR, p. 302-303.

⁷³ *Ibidem*, p. 284-285

⁷⁴ *Ibidem*, p. 286-287.

⁷⁵ D. Angelov, V. Ciolpanov, *op.cit.* p. 107.

⁷⁶ FHDR, III, p. 302-305. Le chef byzantin est confié par, Ivanco à Ioannice Kalojan, en guise de fidélité pour le tzar des Asénides. Ultérieurement, Chrysos, obtient du tzar vlaquo-bulgare la libération du dignitaire byzantin avec lequel il fait alliance contre Byzance.

⁷⁷ *L'Histoire militaire du peuple roumain*, I, p. 304; FHDR, III, p. 304-305.

turaniques)⁷⁸. Le caractère des rapports entre Ioannice Kalojan et Ivanco est expliqué par N. Choniates dans une façon qui élimine toute ambiguïté, et s'est en même temps une preuve claire qui montre le rôle du système féudo-vassalique, peu connu et étudié à l'époque des Asénides, tout comme dans l'unité du monde vlaque du Sud du Danube, sous le règne de Ioannice Kalojan. „Mais Alexie⁷⁹, homme habile et très inventif quant à la guerre, après avoir fait beaucoup d'actions qui témoignent son habileté militaire dans la lutte contre les byzantines, finalement, par une ruse, fait plusieurs prisonniers parmi lesquels il emprisonne Manuel Kamitzes. Car il a transféré des sommets dans la plaine la plupart des troupeaux de bétail en les confiant à des gens de son peuple pour les amener vers Haemus avec une partie des prisonniers byzantins tout comme cela eût été la part de la proie de guerre et la preuve de reconnaissance due à Jean, le chef de Zagora“⁸⁰. L'armée byzantine, concentrée dans le camp de Kypsela, conduite par le *basileus* byzantin Alexie III Ange, se dirige vers Andrinople, où les forces byzantines tombent dans le désespoir⁸¹. Parallèlement au début des négociations concernant une entente avec Ivanco, l'empereur de Constantinople, Alexie III Ange, est parti vers Philippopolis pour vaincre Ivanco „le rebelle“. Après un succès initial, la défaite de la forteresse Stenimachos, „/...arrivé dans la province Philippopolis il campa près de la forteresse Stenimachos où s'étaient réfugiés beaucoup de barbares et l'encercla avec ses soldats qui la prirent par force...“⁸², l'empereur a repris les négociations commencées avec Ivanco, car ses pouvoirs armées étaient trop faibles pour continuer avec succès les hostilités militaires. Ivanco, le roi des pays du cours supérieur de Maritza et des montagnes Rhodope, a essayé de valoriser ce moment en demandant au *basileus* de Constantinople de reconnaître *de facto et de iure* son règne sur les territoires gagnés⁸³. Le *basileus* byzantin y prévoyait l'existence d'un précédent dangereux – le renforcement de l'autorité de Ivanco dans les régions de Maritza et Rhodope, ce qui se profilait dans un avant-poste, au titre d'apanage pour Ivanco, de l'Empire des Asénides qui signifiait en même temps *conditio sine qua non* pour une future offensive de proportions, respectivement la défaite de la ville de Constantin le Grand. Ce problème s'accroîtra sous le règne de Jean Asan II et l'empire vlaquo-bulgare des Asénides souffrira successivement des transformations importantes tout comme la dénaturation de l'élément vlaque dans le cadre de l'empire des Asénides et le développement de la tradition du Premier Empire bulgare, et comme une conséquence inévitable la formation du Second Empire bulgare. L'empereur Alexie III Ange, au cours des négociations avec Ivanco, a laissé l'impression d'accepter ses conditions, et il a attiré le vlaque dans un piège, hypocrite, et il l'a rendu prisonnier. Le chroniqueur byzantin N. Choniates, faisant preuve, à cette occasion, d'un réel

⁷⁸ D. Angelov, V. Ciolpanov, *op.cit.*, p. 107.

⁷⁹ Alexie = Ivanco

⁸⁰ FHDR, III, p. 302-303.

⁸¹ *Ibidem*, p. 304-405.

⁸² *Ibidem*, p. 306-307.

⁸³ *Ibidem*.

objectivisme, l'histoire s'écrit *sine ira et studio*, critique la façon injuste dont l'empereur a fait preuve pendant les négociations avec Ivanco⁸⁴. L'armée byzantine, en attaque, se mit à reconquérir les positions contrôlées par Ivanco et protégées sans succès par son frère Mitoz (Mitzo, Mitu).

Ioannice Kalojan a profité de l'acte qui décrétait l'Union à Rome et il a lié la reconnaissance du pape à la tradition politico-militaire du Premier Empire bulgare pour justifier ainsi les actions entreprises que les projets d'avenir. Même si l'intérêt de Rome pour l'empire des Asénides a diminué, après la création de l'Empire latin de Constantinople, L'Empire de Tyrnovo était toujours assez puissant pour faire face aux pressions, soutenues par le pape, du Royaume Hongrois ou de l'Empire latin. La mort prématurée du souverain vlaquo-bulgare⁸⁵ ne change trop le rapport des forces aux Balkans, seulement que l'héritage des Asénides, quoiqu'il ne soit pas en danger, traverse un moment d'adaptation contextuelle et reconstruction interne.

NATURA RAPORTURILOR FEUDALO-VASALICE ȘI ALIANȚELE MILITARE ÎN ȚARATUL ASĂNEȘTILOR (1185-1207)

- Rezumat -

Între Dunăre și Balcani, și cu deosebire în munții Haemus conviețuiau alături de bulgari, numeroși vlahi, urmași ai populației romanizate din fosta provincie Moesia care la sfârșitul secolului al XII-lea, sub conducerea fraților Theodor (Petru) și Asan, au pus bazele unui viitor stat, cunoscut sub titulatura de Țaratul Asăneștilor. A fost, poate, prima și ultima încercare a românilor de la sud de Dunăre de a se organiza într-un cadru statal propriu. Țaratul vlaho-bulgar al Asăneștilor a jucat un rol de prim rang pe scena politică sud-dunăreană la sfârșitul secolului al XII-lea și prima parte a secolului al XIII-lea. Când întreaga putere a

⁸⁴ *Ibidem*; D. Angelov, B. Ciolpanov, *op.cit.*, p. 107.

⁸⁵ En 1207 Ioannice Kaloioannes est la proie d'un complot pendant le siège de Thessalonique, et il meurt, tué par un couman de son armée. Quoiqu'on n'en ait pas des preuves claires, il est possible que les Latins ou même les Byzantins aient organisé cet assassinat qui a les précédents similaires en ce qui concerne la mort de Asen et Pierre, les précurseurs de Ioannice, qui, à leur tour, sont devenus les victimes des attentats dirigés de Constantinople. Même à l'époque de Ioannice, entre 1205-1206, à Tyrnovo il y avait eu une révolte que Ioannice a du arrêter avec autorité. On n'a pas des données suffisantes pour connaître les événements et c'est Choniates qui nous aide à mieux comprendre : „Entre temps Ioannice va pour une courte période en Mysie, pour y régler les affaires, pour punir et tuer les rebelles ; ensuite, ferme et furieux, il a décidé à ne pardonner plus personne, à attaquer les Byzantines avec son armée en argumentant qu'il ne supportait plus leurs ruses et leur nature infidèle et chancelante plusieurs fois par minute“. Voir FHDR, III, p. 324-325.

Țaratului vlaho-bulgar este preluată de Ioniță Kaloioannes, acesta și-a arogat misiunea de a continua și desăvârși opera inițiată de precursorii săi, Petru și Asan, achitându-se în chip exemplar de sarcina asumată. În prima parte a domniei a reușit să-și consolideze poziția pe plan intern, supunându-și stăpânirii sale pe acei boieri care manifestau tendințe centrifuge, erijindu-se în veritabili potentăți locali, astfel, reușește să-i atragă de partea sa, tot mai mult pe cumani, pe Chrysos și Ivancu și să dea puternice lovituri Bizanțului. Campania din 1201, contra Bizanțului, purtată în Rodopi și pe țărmul Mării Negre, soldată cu victorii de impact, îi dă dreptul să impună Constantinopolului pacea mult dorită, iar răgazul câștigat îl folosește în scopul consolidării Țaratului sub raport politico-juridic extern. Corespondența suveranului din Târnovo cu papa Inocențiu al III-lea, din care reiese explicit originea latină a vlahilor și a dinastiei lor, are drept consecință obținerea din partea papei a recunoașterii independenței statului, iar pentru sine titlul de rege, deși el pretindea pe cel de împărat (țar), numindu-se ca atare *imperator omnium Bulgarorum et Blachorum*. Pe plan ecclesiastic Biserica vlaho-bulgară a intrat sub influența Sfântului Scaun, Vasile I fiind investit de cardinalul Leon, al Basilici Sfintei Cruci, cu demnitatea de arhiepiscop primat, cu toate că s-au făcut demersuri în sensul ridicării acestuia la rangul de patriarh. Pretențiile maximale ale lui Ioniță Kaloioannes, respectiv utilizarea fără restricții a binomului împărat-patriarh este în acord cu ideologia Primului Țarat bulgar, referitor la cucerirea Constantinopolului – drept care și-a întărit oastea, lărgindu-și granițele statului de la Dunăre până pe cursul superior al Maritzei, de la Marea Neagră către râul Vardar, în Macedonia.

În Țaratul Asăneștilor ierarhia medievală era structurată pe baza statutului juridic al nobilimii medievale. În rândul acestei categorii s-a format un sistem de relații clientelare ce oglindea la nivel organizatoric o ierarhie ce se diferenția în funcție de avere, de stare social-juridică și de funcții. Vârful piramidei medievale era ocupat de suveranul statului, împărat, țar, fiind stăpânul întregului pământ și senior suprem, iar ceilalți boieri, situați pe diferite trepte ale ierarhiei nobiliare, erau obligați să-i fie credincioși. Boierii erau împărțiți în două clase, marea și mica nobilime, cea de-a doua corespunzând clasei cavalerilor din Occident. Antagonismele din interiorul celor două clase se adânceau odată cu trecerea timpului. Țarii își alegeau demnitarii din rândurile boierilor, numărul acestora crescând considerabil pe măsura ce diferite grupuri eterogene și alogene aderau la statutul de boier, cel mai bun exemplu este alăturarea unor nobili cumani la clasa boierească, aceștia fiind membrii ai Consiliului țarului și participau la dieta convocată de acesta. Realitatea contemporană era diferită în funcție de conjunctură și mai ales tributară unei mentalități anacronice, protobulgară, de aici derivând o seamă de particularități de natură complexă, menite să releve o tipologie în care se îmbină elemente turanice, slave, romanice, reunite într-un fundament bizantin; boierii depindeau de hani, cnezi sau țari, uneori numai cu numele, de unde caracterul relativ al relațiilor de vasalitate.

În cazul nostru, contractul vasalic era redus, în principal, la un numitor comun, respectiv alianța militară ce conferea părții obediente obligații limitate în principal la prestarea îndatoririlor militare, sporind în acest fel drepturile prestatorului la autonomie locală. În studiile de caz prezentate mai sus, unde boierii locali stăpâneau cu titlul de apanaj teritorii întinse, reține atenția unele aspecte importante în definirea raporturilor de vasalitate din cadrul statalității Asăneștilor. Condiția esențială pentru un suveran sau un stat să-și impună autoritatea într-un context anume depindea de statutul politico-juridic internațional. Țaratul Asăneștilor, cu precădere în vremea lui Ioniță Kaloioannes, avea toate atuurile să se erijeze într-un hegemon balcanic, ceea ce i-a permis totodată să ducă o politică standard în raporturile sale cu potențialii aliați. Relațiile lui Ioniță Kaloioannes cu Chrysos și Ivancu au fost înlesnite și de apartenența lor comună la aceeași etnie, de origine romanică, cum și de imperativul nealeatoriu, ce ținea de o situație concretă, respectiv stabilitatea și siguranța ce o conferea unor boieri expuși primejdiei Bizanțului alianța cu puternicul țar vlaho-bulgar. Un alt element definitoriu îl reprezintă strategia pe termen lung a țarului Ioniță Kaloioannes ce viza iminenta ofensivă contra Constantinopolului, anunțată de o seamă de cuceriri anterioare, în dauna bizantinilor, precum și în detrimentul noului Imperiu Latin de Constantinopol; astfel, cele două apanaje de pe cursul Vardarului și din bazinul superior al Maritzei reprezentau pentru Țaratul Asăneștilor bune oportunități strategico-ofensive, avanposturi excelente, așa cum aveau să și fie de altfel. În fine, caracterul de alianță militară bazat pe un serios suport de obediență, termenul reflectă veridic realitatea, este demonstrat de natura fenomenului în sine, cu vaste implicării mai cu seamă din partea supusului⁸⁶.

⁸⁶ V. *supra*, n. 80.